

## Sur la genèse de la phrase dite passive en finnois

### I Introduction

L'objectif de cet article est relativement modeste : il s'agit de proposer une hypothèse explicite sur le développement préhistorique de la phrase appelée passive en finnois.

Tous les termes sont importants dans cette formulation, à commencer par le groupe épithète « appelée passive ». A l'encontre de la thèse inutilement iconoclaste défendue il y a quelques années par S. Manninen et D. Nelson<sup>1</sup>, nous considérons en effet que le finnois ne connaît pas la structure passive, au sens que ce terme possède en linguistique générale.

Rappelons ici que deux conditions doivent être remplies pour qu'on puisse qualifier une phrase de passive au sens strict. [i] L'argument représenté par le sujet de la phrase active correspondante – c'est-à-dire l'argument externe du verbe – doit être destitué. Cette destitution n'est pas une élimination : son rôle sémantique reste impliqué dans le procès dénoté par le verbe et peut être explicité sous la forme d'un modificateur, que la grammaire traditionnelle désigne sous le nom de « complément d'agent ». [ii] Le verbe doit être détransitivé, autrement dit amputé de sa capacité à légitimer syntaxiquement un objet direct. C'est pourquoi dans un passif canonique, l'argument interne du verbe est déplacé en position sujet (*dix milles exemplaires de ce livre ont été publiés*). Même quand cet argument est maintenu en position post-verbale (*il a été publié dix milles exemplaires de ce livre*), la source de sa légitimité n'est pas le verbe.

Or dans aucune phrase du finnois ces deux conditions ne sont remplies. La « passivation » d'une phrase finnoise est seulement le mécanisme qui fait passer de (1a) à (1b). En (1b) l'argument externe est porté par le verbe, qui assigne l'accusatif à l'objet pronominal. La phrase est active mais possède des spécificités sémantiques et morphosyntaxiques.

---

<sup>1</sup> Satu Manninen & Diane Nelson, « What is Passive? The case of Finnish », *Studia Linguistica* 58, 2004, 212-251.

(1)

- a. *Kirurgi leikkasi hänet eilen.*  
chirurgien-NOM<sup>2</sup> opérer-PRET-3SG lui-ACC hier  
Le chirurgien l'a opéré hier
- b. *Hänet leikattiin eilen.*  
lui-ACC opérer-PASS-PRET-on hier } phrase dite passive  
On l'a opéré hier

Le deuxième terme important dans l'objectif formulé ci-dessus est celui de « phrase ». En effet, l'enjeu ici n'est pas tant l'origine des morphèmes impliqués en finnois dans la phrase passive<sup>3</sup> que l'origine et l'évolution des relations syntaxiques qui s'établissent entre ces morphèmes. D'une manière générale, nous partageons ce jugement de T. Lehtinen<sup>4</sup> :

[R]esearch into the history of grammatical categories cannot be content with merely identifying the morphological sources of the categories, as has often been done in Uralistics. One must also try to come to grips with the contexts in which the essential reanalyses have taken place.

Le troisième élément important est l'adjectif « préhistorique ». Etant donné que toutes les langues fenniques sauf le live – mais uniquement elles à l'intérieur de la famille ouralienne – connaissent la phrase passive du type (1b), il est clair que les changements linguistiques lui ayant donné naissance se sont produits à une date très ancienne, antérieure à l'apparition des premiers documents écrits. Plus précisément, il est raisonnable de dire que la phrase passive s'est développée au cours du premier millénaire avant notre ère, après la séparation du proto-same, mais un peu avant que le proto-fennique tardif (*myöhäiskantasuomi*) ne se disloque entièrement<sup>5</sup>. Il s'agira donc de reconstruire un processus évolutif situable sur la branche droite du schéma traditionnel suivant :

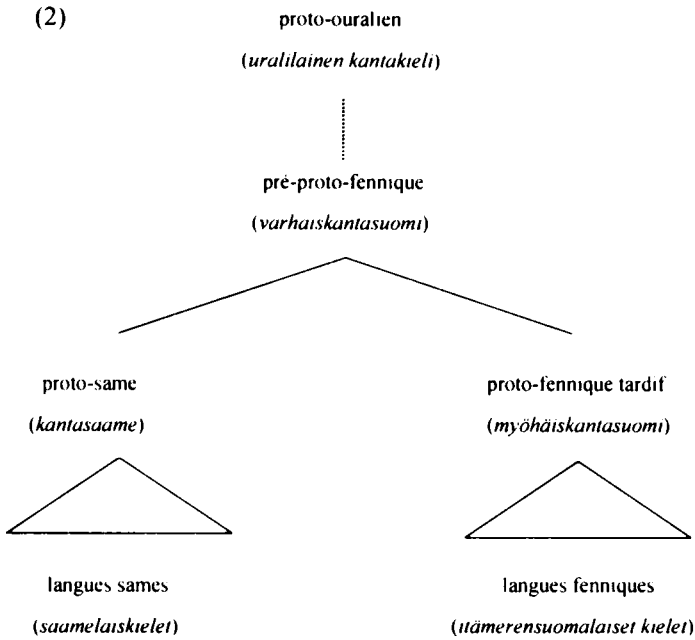
---

<sup>2</sup> Les abréviations ci-après sont utilisées dans les gloses. NOM, nominatif ; ACC, accusatif ; PAR, partitif ; TRA, translatif ; INE, inessif ; ILL, illatif ; SG, singulier ; PL, pluriel ; PRES, présent (= non-passé) ; PRET, prétérit (= passé) ; PCP, participe passé ; PASS, passif ; CAUS, causatif ; REFL, réfléchi ; OPER, opérateur de changement de diathèse ; 1, première personne ; 3, troisième personne ; EXPL, particule explétive ; Q, particule clitique de la question totale

<sup>3</sup> Afin de ne pas alourdir le texte, nous parlerons dorénavant du passif sans indiquer l'inadéquation de ce terme aux données finnoises. Notons que l'étiquette remonte à la première grammaire publiée du finnois, *Linguae Finnicæ Brevis Institutio*, qu'Esquil Peträeus fit paraître à Turku en 1649

<sup>4</sup> Tapani Lehtinen, « Grammaticalization processes in Finnic: the passive », in Jocelyne Fernandez-Vest (éd.), *The Uralic Languages Today*. Paris, Honoré Champion, 2004, 195-208.

<sup>5</sup> Sur la chronologie de la diversification des langues ouraliennes, voir le livre de Tapani Lehtinen, *Kielen vuosituhannet: Suomen kielen kehitys kantaouralista varhaisuuteen*. Helsinki, SKS, 2007 (en particulier le chapitre 8).



Reste un quatrième point : l'hypothèse présentée ici se veut maximale­ment « explicite », autrement dit claire, précise et falsifiable. Nous la formulerons donc à l'aide de la grammaire générative transformationnelle<sup>6</sup>, qui possède cette qualité. Il est toutefois nécessaire, en l'absence de consensus sur plusieurs aspects centraux du modèle, d'exprimer dès maintenant deux postulats. D'une part nous admettrons que les atomes de la syntaxe (les constituants minimaux que manipulent ses règles) sont les morphèmes et non les mots. C'est ce que l'on appelle la position anti-lexicaliste. D'autre part nous adopterons une vision dérivationnelle de la syntaxe. Dans ce type d'approche, les structures syntaxiques sont construites progressivement (de bas en haut) par l'application d'une série ordonnée d'opérations, dont les plus essentielles sont la combinaison de deux constituants et le mouvement d'un constituant vers une position plus haute.

La thèse maîtresse de cet article est que la phrase passive du finnois résulte d'une double réanalyse. Sans que rien ne change en surface, une certaine séquence de départ, ayant sa structure propre, a été associée successivement à deux nouvelles interprétations syntaxiques, avec à chaque fois des conséquences importantes sur le sens et les conditions d'emploi de la structure. D'un côté ce processus évolutif peut sembler lourd, trop lourd pour avoir eu lieu tel que nous le reconstruisons. Mais de l'autre nous montrerons que des changements tout à fait similaires se sont produits dans les langues romanes.

<sup>6</sup> Contrairement à une idée répandue, cette approche est exploitable indépendamment de son arrière-plan métaphysique, qui est une certaine forme de cognitivisme. Citons ici Noam Chomsky lui-même : « I have always understood a generative grammar to be nothing more than an explicit grammar » (*The Minimalist Program*, Cambridge, MIT Press, 1995 : 162)

Le plan du développement est le suivant. La section 2 présente rapidement les principales caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques de la phrase dite passive en finnois standard, puis en propose une analyse générativiste partiellement originale. Ne sont prises en compte que les phrases affirmatives à temps simple. La section 3 se concentre sur l'origine préhistorique de la morphologie passive. Alors qu'un consensus existe sur la forme des éléments d'origine, des débats ont toujours lieu quant à leur fonction. Nous prenons le parti de T. Lehtinen, et inférons à partir de là une analyse de la structure syntaxique d'origine. Les sections 4 et 5 présentent respectivement la première et la seconde réanalyse, telles que nous pensons pouvoir les reconstruire. Ces deux changements et leurs effets sont rapprochés de faits tirés du français et de l'italien.

## 2 La phrase dite passive en finnois standard

Il est impossible de présenter ici toutes les caractéristiques intéressantes du passif finnois. Nous nous limitons à l'essentiel et renvoyons à d'autres publications pour plus de détails<sup>7</sup>. Le point central est celui-ci : dans une phrase passive finnoise, la flexion verbale inclut un argument externe humain, indéfini mais non-générique, traduisible par « on ».

Arrêtons-nous d'abord sur les traits sémantiques de cet argument. Deux cas de figure se présentent. Dans le premier, s'ajoute aux traits [+humain] et [-défini] le trait [+arbitraire]. C'est ce qui arrive dans les trois phrases suivantes. En (3a) « on » désigne « les gens » dans leur majorité en Finlande. La phrase (3b) signifie qu'il y a là « des gens » capables de parler français. Enfin (3c) veut dire que « quelqu'un » a traduit le livre.

(3)

- |    |  |                           |                      |
|----|--|---------------------------|----------------------|
| a. | <i>Lasku</i>                             | <u><i>maksetaan</i></u>   | <i>pankkiin</i>      |
|    | facture-NOM.PL                           | payer-PASS-on             | banque-ILL           |
|    | <u>On paye</u> ses factures à la banque. |                           |                      |
| b. | <i>Täällä</i>                            | <u><i>puhutaan</i></u>    | <i>myös ranskaa.</i> |
|    | ici                                      | parler-PASS-on            | aussi français-PAR   |
|    | Ici <u>on parle</u> aussi français.      |                           |                      |
| c. | <i>Kirja</i>                             | <u><i>käännettiin</i></u> | <i>suomeksi</i>      |
|    | livre-NOM                                | traduire-PASS-PRET-on     | finnois-TRA          |
|    | <u>On a traduit</u> le livre en finnois. |                           |                      |

Dans le second cas de figure l'argument externe est [+humain], [-défini] et [+spécifique]. Ainsi, le pronom « on » équivaut à un « nous » en (4a), à un « vous » en (4b), et à un « tu » en (4c). Alors que l'emploi du passif dans les phrases du type (3) résulte de l'impossibilité ou de l'inutilité de définir explicitement

<sup>7</sup> Voir en particulier la courte monographie de Susanna Shore (*Onko suomessa passivua?*, Helsinki, SKS, 1986) ainsi que la Grande Grammaire du Finnois (Auli Hakulinen, Maria Vilkkuna, Ritva Korhonen, Vesa Koivisto, Tarja Riitta Heinonen & Irja Alho, *Iso Suomen Kieloppi*, Helsinki, SKS, 2004, 1253-1281).

l'ensemble de personnes dénoté par l'argument externe, le passif des phrases du type (4) répond à une stratégie de contournement : il est assez typique du finnois d'éviter la référence directe aux personnes<sup>8</sup>.

(4)

- a *Tavataanko huomenna?*  
se rencontrer-PASS-on-Q demain  
Est-ce qu'on se voit demain ?
- b *Myydäänkö täällä lehtiä?*  
vendre-PASS-on-Q ici journal-PL-PAR  
Est-ce qu'on vend des journaux ici ?
- c *Mitä sitä tähän aikaan tullaan?*  
quoi-PAR EXPL ce-ILL heure-ILL venir-PASS-on  
Pourquoi on rentre à cette heure-là ?

En français, le pronom « on » a une troisième valeur possible : [+humain], [défini] et [+générique]<sup>9</sup>. L'argument externe du passif finnois ne présente jamais cette valeur, qui est exprimée au moyen d'une structure particulière : la phrase dite générique (où le verbe à la troisième personne du singulier n'a pas de sujet réalisé). Ainsi, l'exemple (5) signifie qu'à l'endroit en question « quiconque » parle français peut trouver du travail

(5)

- Täällä saa työtä jos puhuu ranskaa.*  
ici obtenir-3SG travail-PAR si parler-3SG fr PAR  
Ici on trouve du travail si on parle français

Considérons maintenant la morphologie passive. Les formes affirmatives à temps simple, qui seules nous occupent dans cet article, obéissent toutes à un même schéma rigide représenté en (6a) : le radical verbal y est d'abord suivi d'un élément *-(e)tA-*, puis du morphème de temps<sup>10</sup> (*-i-* au passé, *Ø* au non-passé) et enfin d'un élément *-In*. Les deux éléments qui séparent le temps sont parfois considérés comme un seul morphème discontinu de « passif », mais nous adopterons plus bas une autre analyse. On sait, en outre, qu'aucun sujet distinct n'accompagne cette morphologie verbale dans la langue standard. L'éventuel objet direct se comporte régulièrement : s'il ne doit pas recevoir le partitif et qu'il n'est pas un

<sup>8</sup> Citons par exemple Auli Hakulinen, « Avoiding Personal Reference in Finnish », in Jef Verschueren & Marcella Bertuccelli-Papi (éd.), *The Pragmatic Perspective*, Amsterdam, Benjamins, 1987, 141-153. On lira en outre Outi Duvallon, « Exprimer son identité par des moyens grammaticaux : la mise en scène du 'moi' », in Eva Havu (éd.), *Langues et identités finlandaises*, Paris, L'Harmattan, 2009, 67-87.

<sup>9</sup> Les différentes valeurs du pronom indéfini « on » sont à relier à son origine étymologique : le nom latin *homo* (la forme « l'on » provient quant à elle de l'ancien français *le hom*.)

<sup>10</sup> Ce morphème de temps est remplacé par un morphème de mode lorsque la phrase n'est pas à l'indicatif mais au conditionnel (*-isi-*), à l'imperatif (*-ko-*) ou au potentiel (*-ne-*).

pronom personnel (marqué à l'accusatif), il apparaît – en l'absence d'un sujet réalisable au nominatif – lui-même au nominatif.

Ceci étant posé, la tableau (6b) reprend et décompose les verbes rencontrés jusqu'ici au passif. La forme *-ettA-* s'adjoit aux radicaux polysyllabiques terminés par un *A*, qui tombe. La forme *-tA-* aux radicaux polysyllabiques terminés par une autre monophongue que *-A*. La forme *-tA-* aux radicaux terminés par une consonne ou une diphtongue, et aux radicaux monosyllabiques. Le *-i-* du passé fait tomber le *A* de *-((e)t)A-*. Enfin la marque *-Ø-* du non-passé se comporte comme une consonne qui fermerait syllabe, provoquant le degré faible de l'alternance consonantique dans le morphème *-((e)t)A-11*.

(6)

a.

Radical	<i>-((e)t)A-</i>	<i>-i-</i>	<i>-Vn</i>
		<i>-Ø-</i>	

b.

<i>leikat-</i>	<i>-t[a]-</i>	<i>-i-</i>	<i>-in</i>	=> <i>leikattiin</i>
<i>maks[a]-</i>	<i>-eta-</i>	<i>-Ø-</i>	<i>-an</i>	=> <i>maksetaan</i>
<i>puhu-</i>	<i>-ta-</i>	<i>-Ø-</i>	<i>-an</i>	=> <i>puhutaan</i>
<i>käänn[ä]-</i>	<i>-ett[a]-</i>	<i>-i-</i>	<i>-in</i>	=> <i>käännettiin</i>
<i>tavat-</i>	<i>-a-</i>	<i>-Ø-</i>	<i>-an</i>	=> <i>tavataan</i>
<i>myy-</i>	<i>-dä-</i>	<i>-Ø-</i>	<i>-än</i>	=> <i>myydään</i>
<i>tul-</i>	<i>-ta-</i>	<i>-Ø-</i>	<i>-an</i>	=> <i>tullaan</i>

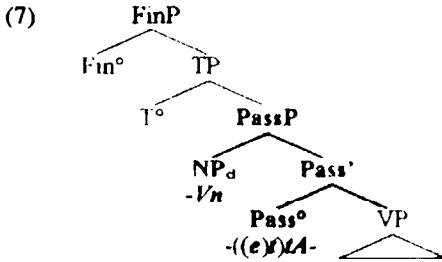
Reste à proposer – dans les termes de la théorie citée en introduction – une analyse syntaxique des phrases où apparaissent ces formes. Au départ, nous posons que les éléments *-((e)t)A-* et *-Vn* sont deux morphèmes distincts. Ce choix trouvera sa justification dans la section suivante. A la suite de nombreux linguistes depuis le travail de Anders Holmberg<sup>12</sup>, nous considérons par ailleurs le morphème *-((e)t)A-* comme une tête syntaxique à part entière. Facultative à la différence du temps et de la finitude, cette tête sélectionne le domaine lexical, VP. Elle est donc la plus basse du domaine flexionnel.

La partie originale de l'analyse consiste en ceci : la tête *-((e)t)A-*, étiquetée Pass<sup>o</sup> dans les arborescences qui suivent, introduit l'argument externe du verbe dans son spécificateur. Il s'agit toujours de *-Vn*, constituant clitique pronominal similaire à notre « on » non-générique. En introduisant cet argument,

<sup>11</sup> Ainsi, *tt* devient *t* et *t* devient *d* (ou bien *l* après *l*, *n* après *n*, *r* après *r*). Ce phénomène a une explication diachronique intéressante, qui apparaîtra dans la section 3.

<sup>12</sup> Voir notamment Anders Holmberg, Urpo Nikanne, Irmeli Oravita, Hannu Reime & Trond Trosterud. « The Structure of INFL and the Finite Clause in Finnish », in Anders Holmberg & Urpo Nikanne (éd.). *Case and Other Functional Categories in Finnish Syntax*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 1993. 177-206.

Pass° évite simplement au locuteur de devoir choisir entre les six terminaisons personnelles du verbe. C'est là sa fonction essentielle. En résumé, la structure minimale d'une phrase passive est celle représentée en (7).



Voyons enfin comment se déroule concrètement la dérivation d'une phrase passive. Il faut faire ici un choix de présentation, sans conséquences pour l'analyse : les mouvements de tête et de clitique seront considérés comme des opérations post-syntaxiques, se produisant dans la composante phonologique de la grammaire. Soit donc la phrase ci-dessous.

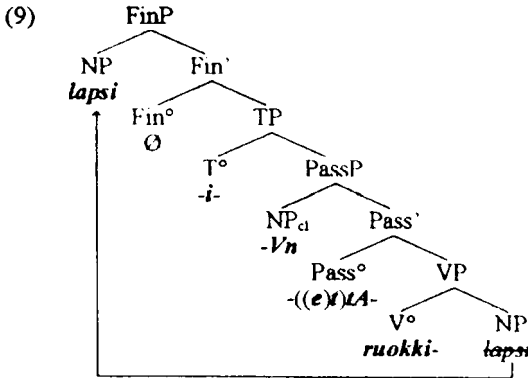
(8)

*Lapsi*                      *ruokittun*  
 enfant-NOM              nourrir-PASS-PRET-on

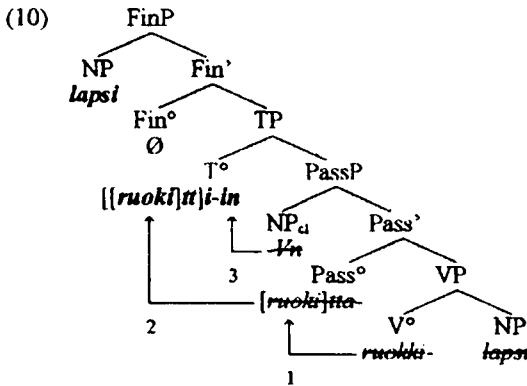
On a donné à manger à l'enfant

La partie proprement syntaxique de son histoire dérivationnelle apparaît en (9). Elle commence par la combinaison de la tête V°, c'est-à-dire du prédicat verbal *ruokki-* « nourrir », avec le NP *lapsi* « enfant », qui est son argument interne. Le VP résultant se combine ensuite avec la tête Pass° *-(e)tA-* pour former un constituant PassP. Celui-ci devient un constituant de rang intermédiaire (Pass') en se combinant avec le NP clitique *-Vn*, c'est-à-dire l'argument externe introduit par Pass° dans son spécificateur. Puis viennent les têtes obligatoires du domaine flexionnel : la tête T°, qui projette un constituant TP en se combinant avec PassP, puis la tête Fin°, dont le spécificateur  $\bar{A}$  accueille toujours un topique<sup>13</sup>, ici l'objet direct, copié et recombinaé à la racine de l'arbre.

<sup>13</sup> Une référence Anders Holmberg & Urpo Nikanne, « Expletives, Subjects, and Topics in Finnish », in Peter Svenonius (éd.), *Subjects, Expletives, and the EPP*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 71-106



La structure ainsi formée est envoyée dans la composante phonologique de la grammaire, où les opérations n'ont plus d'effet sémantique. Le verbe s'incorpore à la flexion par mouvement de tête, puis l'argument externe se cliticise sur le verbe « passivé » et tensé :



### 3 L'origine de la morphologie dite passive

Avec cette section commence la partie préhistorique du développement. On s'attachera d'abord à exposer l'essentiel des connaissances accumulées sur l'origine des morphèmes impliqués dans les formes de passif. Il faut traiter séparément deux problèmes : celui de la face signifiante des morphèmes d'une part, celui de leur face signifiée d'autre part.

La réponse au premier problème ne pose pas de difficulté parce qu'elle fait consensus. Le morphème  $-((e)t)A-$  provient du morphème  $*-((e)t)A-$ , dont les trois allomorphes avaient les mêmes conditions d'emploi qu'en finnois actuel. A savoir :  $*-ettA-$  sur les radicaux plurisyllabiques terminés par un  $-A$ ,  $*-itA-$  sur les radicaux plurisyllabiques terminés par une autre monophongue que  $-A$ ,  $*-tA-$  sur les radicaux monosyllabiques et sur les radicaux terminés par une consonne ou une diphtongue. Le morphème du passé était lui aussi le même que dans la langue



actuelle : *\*-i-*. En revanche, le morphème du non-passé était *\*-k-<sup>14</sup>*, et la terminaison *\*-sen*. En résumé on avait ce schéma :

(11)

Radical	<i>*-((e)t)A-</i>	<i>*-i-</i>	<i>*-sen</i>
		<i>*-k-</i>	

Comme les degrés de l'alternance consonantique différaient légèrement de ce qu'ils sont aujourd'hui, il est utile de donner des exemples. Prenons les radicaux *\*tappa-* « tuer », *\*istu-* « s'asseoir » et *\*tul-* « venir ». Chacun reçoit un allomorphe différent de *\*-((e)t)A-*, comme on le voit en (12). Dans le premier cas la fermeture de la syllabe provoque le degré faible de *pp*, la géminée brève *ʹp*. Dans la deuxième l'alternance est bloquée par *s*. Dans la troisième la syllabe reste ouverte. L'ajout du passé *\*-i-* fait tomber le *A* dans *\*-((e)t)A-*. L'ajout du non-passé *\*-k-* y provoque le degré faible : *tt* devient *ʹt*, *t* devient *δ*. Enfin le morphème terminal *\*-sen*, fermé en lui-même, voit son *s* devenir *h* après voyelle. Cette alternance *s~h* (à l'origine *s~z*) est donc bloquée par *k*.

(12)

a.

<i>*tappa-</i>	<i>*tδp-etta-</i>	<i>*tδp-ett-i-</i>	<i>*tδp-ett-i-hen</i>
		<i>*tδp-éʹta-k-</i>	<i>*tδp-éʹta-k-sen</i>

b.

<i>*istu-</i>	<i>*istu-tta-</i>	<i>*istu-tt-i-</i>	<i>*istu-tt-i-hen</i>
		<i>*istu-tta-k-</i>	<i>*istu-tta-k-sen</i>

c.

<i>*tul-</i>	<i>*tul-ta-</i>	<i>*tul-t-i-</i>	<i>*tul-t-i-hen</i>
		<i>*tul-δa-k-</i>	<i>*tul-δa-k-sen</i>

La question est maintenant de savoir comment s'effectue le passage de ces formes proto-fenniques jusqu'aux formes finnoises présentées dans la section 2. Au passé une simple évolution phonétique régulière se produit, comme le montre

<sup>14</sup> On voit le vestige de ce *\*-k-* sur le radical verbal suivant la négation en finnois actuel (*en ota*[C] < *\*e-n voʹta-k* « je ne prends pas ») et au minimum dans les formes affirmatives des deux premières personnes du pluriel (*otamme* < *\*voʹta-k-mek* « nous prenons », *otatte* < *\*voʹta-k-tek* « vous prenez »).

(13a). Le *i* assimile à distance le *e* de la terminaison, puis le *h* intervocalique tombe. (Ce *h* est attesté dans les textes anciens et dans de nombreux dialectes.) Au non-passé, les langues fenniques présentent dans leur majorité une évolution phonétique régulière. Ainsi, les formes \**td'pe'taksen*, \**istu'taksen* et \**tuldaksen* donneront respectivement *tapetakse*, *istutakse* et *tullakse* en estonien. Mais en finnois, en carélien et en ingrien se produit un changement analogique : les locuteurs prennent modèle sur les formes de passé pour construire celles de non-passé. Plus précisément, ils substituent \**-hen* à \**-ksen* sur le radical du verbe maintenu au degré faible<sup>15</sup>. Dès lors, c'est à partir de formes comme \**td'pe'tahen*, \**istu'tahen* et \**tuldahen* que l'évolution phonétique se produit dans ces langues. Pour le finnois, on voit en (13b) que les changements sont les mêmes qu'au passé.

(13)

- a. \**td'pettihen* > *tapettihin* > *tapettin*  
       \**istuttihen* > *istuttihin* > *istuttin*  
       \**tultihen* > *tultihin* > *tultin*
- b. \**td'pe'taksen* . \**td'pe'tahen* > *tapetahan* > *tapetaan*  
       \**istu'taksen* \**istu'tahen* > *istutahan* > *istutaan*  
       \**tuldaksen* \**tuldahen* > *tullahan* > *tullaan*

Le second problème à traiter dans cette section est celui de la face signifiée des morphèmes d'origine. Il est plus difficile que le premier et des débats existent à ce sujet depuis un bon siècle. Comme le rappelle T. Lehtinen dans l'article de 2004 cité en introduction, deux approches principales ont été proposées. La plus influente depuis les années 1960 est celle de L. Posti<sup>16</sup>, qui précise et approfondit une théorie remontant à E. N. Setälä<sup>17</sup> (dont le point de vue a changé plusieurs fois). Selon cette approche, adoptée par des fennistes tels A. Laanest<sup>18</sup> ou S. Suhonen<sup>19</sup>, le morphème *-((e)t)A-* viendrait d'un affixe dérivationnel réflexivisant, et le morphème *-Vn* d'un affixe de voix moyenne.

L'autre approche, plus classique d'une certaine manière, a été proposée par L. Kettunen<sup>20</sup>, L. Hakulinen<sup>21</sup> (qui finira toutefois par se rallier à la thèse de L. Posti) et surtout T. Lehtinen qui lui a consacré une monographie<sup>22</sup>. Le morphème *-((e)t)A-* aurait été à l'origine un affixe causatif, et la terminaison *-Vn* un élément pronominal réfléchi. Etant convaincu par les arguments riches et nombreux de T. Lehtinen, nous considérerons ce point de vue comme correct dans la suite de l'article, sans pouvoir développer ici toutes nos raisons.

<sup>15</sup> Ceci explique qu'en finnois actuel les formes « passives » du présent soient construites sur le radical au degré faible. Voir le tableau (6) et son commentaire.

<sup>16</sup> Voir essentiellement Lauri Posti, « Itämerensuomalaisen verbintaivutuksen kysymyksiä », *Virttäjä* 49, 1961, 351-360.

<sup>17</sup> Voir par ex. Emil Nestor Setälä, « Suomen passiivista », *Virttäjä* 19, 1916, 129-139

<sup>18</sup> Arvo Laanest, *Einführung in die ostseefinnischen Sprachen*, Hamburg, Buske, 1982.

<sup>19</sup> Voir par exemple Seppo Suhonen, « Geschichte der ostseefinnischen Sprachen », in Denis Sinor (éd.), *The Uralic Languages*, New York, Brill, 1988, 288-313.

<sup>20</sup> Lauri Kettunen, « Passiivin tunnuksesta », *Virttäjä* 19, 1915, 107-112.

<sup>21</sup> Lauri Hakulinen, *Suomen kielen rakenne ja kehitys*, 1941, 1961, 1968, Helsinki, Otava.

<sup>22</sup> Tapani Lehtinen, *Itämerensuomen passiivin alkuperästä*, Helsinki, SKS, 1984.

Restituons cependant une partie des arguments donnés par T. Lehtinen, qui se fonde avant tout sur la morphologie comparée des langues issues du pré-proto-fennique. Si, pour commencer, le morphème  $-(e)tA-$  dérive d'un élément causatif, alors il faut que de ses allomorphes  $-ttA-$  et  $-tA-$ , le plus ancien soit  $-ttA-$ . En effet, la forme normale du causatif en fennique est  $-ttA-$ <sup>23</sup>, comme le montrent ces exemples finnois : *teettää* « faire faire », *pesettää*, « faire laver », *tapattaa* « faire tuer », etc. L'autre hypothèse supposerait au contraire que  $-ttA-$  soit une innovation par rapport à  $-tA-$ . Or T. Lehtinen prouve que  $-ttA-$  est la forme originelle du passif fennique, en recul face à la généralisation progressive de  $-tA-$ . Cette généralisation s'effectue par réanalyse : dès lors que, pour des raisons de pur phonétisme, l'affixe causatif  $*-ttA-$  prend la forme  $*-tA-$  sur les verbes à radical monosyllabique et/ou consonantique, il devient possible pour le locuteur de considérer le non-passé de ces verbes (radical +  $*-δA-$  +  $*-k-$  +  $*-sen$ ) comme construit sur l'infinitif (radical +  $*-δAk$  +  $*-sen$ ), puis d'étendre cette nouvelle règle de formation à tous les verbes, au détriment de  $*-ttA-$ . Prenons l'exemple du radical  $*kuccu-$  « appeler ». L'ancêtre régulier de son passif au non-passé est  $*ku^c cu-ta-k-sen$  – d'où *kutsutuan* en finnois. Mais dans les parlers où la réanalyse a lieu,  $*kuccu-tta-k-sen$  est remplacé par  $*kuccu-δak-sen$ . Ceci donne par exemple *kuttsuasē* en vote, où  $*-ttA-$  ne laisse de traces qu'au passé (cf. *kutsutti* « on a appelé »). Dans d'autres langues fenniques à tradition orale telles le carélien ou le vepse, même les formes de passé ont commencé à se construire sur le modèle du non-passé réanalysé, sans  $-ttA-$ .

Un autre argument qui pousse à voir dans  $-(e)tA-$  un morphème d'origine causative est lié à son troisième allomorphe,  $-ettA-$ , caractérisé par la présence de la voyelle satellite initiale *e*. A l'intérieur de l'ensemble fennique, celui-ci ne peut être rapproché d'aucun élément apparenté qui permettrait de trancher en faveur de l'une des deux approches. (Ainsi dans les verbes causatifs du type *raudoittaa* « ferrer » la voyelle satellite initiale *i* de  $-ittA-$  n'est pas reliée étymologiquement au *e* de  $-ettA-$ .) En revanche, T. Lehtinen montre que certains verbes sames résultent de l'évolution d'un radical dérivé au moyen de  $*-ettA-$ , et que dans ces verbes la valeur de  $*-ettA-$  est incontestablement causative. Un exemple suffira : le verbe *mávssahit* « venger » vient du pré-proto-fennique  $*maks-etta-$  « faire payer ». (Ce verbe a également une variante dérivée de  $*maks-tta-$ .)

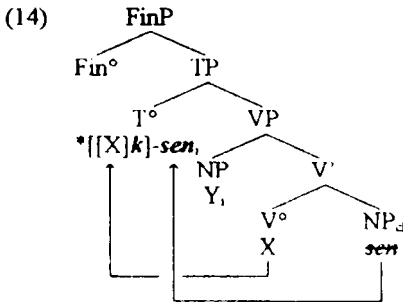
Le same apporte par ailleurs une autre confirmation, dont toute la portée ne peut pas apparaître à ce stade du développement. Dans une classe de verbes ayant la caractéristique – commune avec les verbes au passif du finnois – de ne pas spécifier leur argument externe à l'aide d'un sujet, on voit clairement figurer l'affixe causatif ( $-t-$ ) suivi d'un affixe réflexivisant ( $-alla-$ , lié au fréquentatif finnois  $-ele-$ ). Le verbe *boratallat* « être mangé » en est un bon exemple (cf. *hoazu boratalai [gumppi]* « le renne a été mangé [par un loup] »).

Les arguments qui conduisent à penser que l'origine de la terminaison  $-tA-$  est un élément pronominal réfléchi ne manquent pas non plus. Les deux plus clairs sont les suivants. D'une part la forme  $*-sen$  d'où provient cette terminaison est tout

<sup>23</sup> Ce morphème remonte vraisemblablement au stock lexical proto-ouralien, où il avait la forme  $*-ttA-$ .

simplement le pronom de troisième personne du singulier lui-même. On la retrouve en finnois dans le pronom *hän* « il, elle », mais aussi dans les affixes personnels du verbe (cf. *menköö* « qu'il aille » < \**men-kö-hön* < \**men-kö-hen* < \**men-kö-zen* < \**men-kö-sen*) et du nom (cf. *kalastaan* « de son poisson » < \**kala-sta-han* < \**kala-sta-hen* < \**kala-sta-zen* < \**kala-sta-sen*). D'autre part le proto-fennique connaissait une conjugaison réfléchie, très déficiente, dans laquelle la forme \**-sen* jouait le rôle réflexivisant. A partir du radical verbal \**pes[e]*- « laver », on avait ainsi les formes \**pese-k-sen* « il se lave » et \**pes-i-hen* « il s'est lavé ». (Les formes impératives et négatives se construisaient avec un autre morphème, \**-de-* dont rien ne sera dit ici.) Cette conjugaison a entièrement disparu en fennique du sud et de l'ouest, mais s'est maintenue et même étendue à d'autres personnes en fennique de l'est. La langue du Kalevala comporte par exemple des phrases comme *peipponen peseikse* « le pinson se lave »<sup>24</sup>. Or l'élément réfléchi, dans toutes ces phrases, représente manifestement l'argument interne du verbe.

C'est pourquoi il paraît justifié d'envisager \**-sen* non seulement comme un morphème réflexivisant, mais aussi comme un pronom clitique assumant la fonction d'objet direct du verbe lui servant de support. Dans les termes du cadre utilisé ici, le mécanisme impliquant \**-sen* est donc celui que donne à voir l'arborescence (14), où X et Y renvoient respectivement au radical du verbe et à l'argument externe. L'objet clitique, porteur du même indice référentiel que Y, monte sur X une fois que X s'est incorporé à sa flexion (T°).



En conclusion nous admettons simplement, dans la lignée de T. Lehtinen, que les formes verbales dites passives du finnois actuel consistaient à l'origine dans cette chaîne de morphèmes :

(15)

radical verbal      affixe causatif      affixe temporel      clitique réfléchi

<sup>24</sup> Sur tout ceci, voir Kaisa Häkkinen, *Suomen kielen historia (1)*, Turku, Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 69, 2002: 39-40, 90-93, 99-100.

#### 4 Point de départ et première réanalyse

Si la conclusion de la section précédente est correcte, alors il faut supposer que la phrase finnoise (16a), qui répète l'exemple (8), remonte fondamentalement à la phrase proto-fennique (16b). Le problème est alors de comprendre comment s'est effectué le changement. Il y a là une question diachronique intéressante, qui à notre connaissance n'a pas de réponse dans la littérature, et pour laquelle nous voudrions proposer une réponse.

(16)

- a. *Lapsi*                      *ruokittin*.  
enfant-NOM                  nourrir-PASS-PRET-on  
On a donné à manger à l'enfant.
- b. *\*lapse*                      *rökkittihen*<sup>25</sup>  
enfant-NOM                  nourrir-CAUS-PRET-REFL  
L'enfant s'est fait donner à manger.

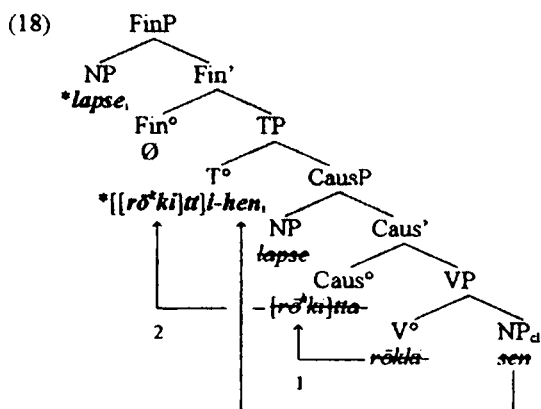
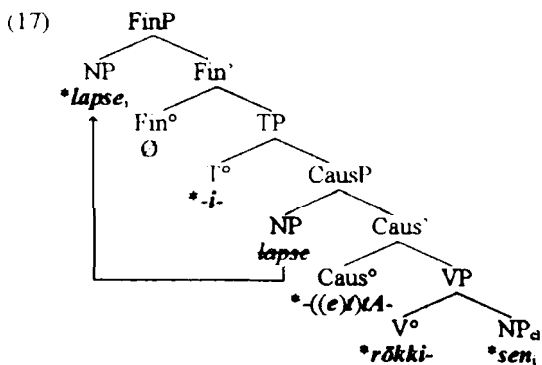
La thèse défendue ici est que le changement ne s'est pas fait en une fois : il a supposé deux réanalyses, ayant chacune de lourdes conséquences sur le sens et les conditions d'emploi de la structure. Nous allons d'abord examiner le point de départ et la première réanalyse.

Dans la situation initiale, on est face à une phrase causative réfléchie. Ainsi (16b) veut dire : « l'enfant a fait en sorte que quelqu'un le nourrisse ». Le sujet de la phrase est l'argument externe *\*lapse*, qui supporte le rôle de cause. Le verbe, dérivé à l'aide du morphème causatif *\*-(e)tA-*, est conjugué à la forme réfléchie. L'objet direct de ce verbe, autrement dit l'argument interne supportant le rôle de patient, est donc sa propre terminaison, *\*-sen*. En finnois actuel, *\*lapse rökkittihen* se traduirait par *lapsi ruokitti itsensä*.

Quelle était l'histoire dérivationnelle de (16b) ? C'est ce qui est reconstruit en (17-18). L'argument externe y est introduit par le causatif dans son spécificateur, puis attiré en tant que topique sous specFinP. L'objet co-indicé monte ensuite sur le verbe causativé et tensé.

---

<sup>25</sup> Le verbe *rökki-* « nourrir » a été emprunté par le proto-fennique au proto-germanique (ou au pré-protoscandinave), où il avait la forme *\*rökja-*.



Un point potentiellement problématique dans cette conception de la phrase (16b) est l'absence de flexion casuelle sur l'élément *\*-sen*<sup>26</sup>. On s'attendrait en effet à ce qu'un objet pronominal soit marqué, comme toujours en finnique. Au stade de développement qui nous concerne, les deux cas concevables sur ce pronom seraient le génitif (*\*sene-n*) et le partitif (*\*sen-tä*). Cependant, le problème de dissipe quand on tient compte du site où il est réalisé : sur le verbe, aucune forme faible de nature pronominale n'est susceptible de porter un affixe de cas. C'est d'ailleurs ce que l'on observe de manière générale dans la conjugaison réfléchie des parlers finniques qui en ont une. Cette absence de flexion casuelle est en outre attendue dans le cadre que nous utilisons ici, puisque les traits de cas sont réalisés au terme de la dérivation, si ils le peuvent dans la position où les expressions qui les portent ont éventuellement été déplacées. Pour finir, le non-marquage de *\*-sen* est peut-être une condition de la première réanalyse.

<sup>26</sup> Point soulevé par Kaisa Häkkinen (communication personnelle), que nous remercions.

En effet la première réanalyse, que nous allons maintenant présenter, a lieu lorsque les locuteurs de proto-fennique cessent de traiter \*-sen comme un NP (or le cas est la catégorie distinctive des NP) et qu'ils commencent à l'analyser comme un opérateur de changement de diathèse<sup>27</sup>. Avant d'en dire davantage, introduisons des données du français qui rendront la suite plus intuitive, car un changement similaire s'y est produit. En (19), on voit que la même séquence de surface peut s'interpréter de deux façons distinctes. Le sujet *il* supporte le rôle de cause en (19a), mais le rôle de patient en (19b).

(19)

- a Il s'est fait payer / entendre / soigner [à force d'insister].
- b Il s'est fait payer / entendre / soigner [à son insu].

Comment rendre compte de ce phénomène ? Il est naturel de penser que les deux interprétations de la séquence correspondent à deux structures syntagmatiques distinctes. L'interprétation associée à (19a), qui est la plus conservatrice du point de vue diachronique, est véhiculée par une structure dans laquelle le sujet de la phrase (*il*) est l'argument externe (la cause) et où l'objet direct du verbe causatif (*s'*) est co-référent avec le sujet. On est en somme exactement dans la même situation que celle reconstruite pour l'origine de la phrase passive finnoise : « il a fait en sorte qu'on le paye / entende / soigne ».

En revanche, dans l'interprétation associée à (19b), *se* n'est absolument pas un objet direct co-référent avec le sujet. Au lieu d'un pronom réfléchi, nous avons à faire à un opérateur de changement de diathèse. Celui-ci destitue l'argument externe (la cause) et rend le verbe intransitif. C'est pourquoi le sujet superficiel de la phrase (*il*) est en fait l'argument interne, dérivé de la position objet où le rôle de patient lui est assigné. Cette fois, on peut paraphraser en disant : « il a été fait en sorte qu'on le paye / entende / soigne ».

Que s'est-il produit d'un état de langue à l'autre ? Le pronom réfléchi a été réanalysé comme un opérateur de diathèse passive<sup>28</sup>. Or bien peu de choses séparent cette évolution de celle subie par \*-sen dans la structure causative réfléchie (16b) du proto-fennique. Les locuteurs ont là aussi commencé à traiter cet élément comme un opérateur diathétique rétrogradant l'argument externe (la cause). La seule différence importante est que l'opérateur \*-sen, dans la structure réanalysée du proto-fennique, n'avait pas pour effet de détransitiver le verbe : l'argument interne continuait d'être légitimé comme objet direct. Une autre différence est que

<sup>27</sup> La diathèse est la catégorie qui exprime la manière dont les rôles des arguments du verbe se distribuent syntaxiquement (Le terme de voix s'applique à la morphologie : c'est la forme flexionnelle que prend un verbe pour signifier une diathèse particulière.)

<sup>28</sup> Les emplois de *se* en français sont nombreux. En voici un classement possible : 1/ d'une partie intégrante du verbe, sans représentation syntaxique (*il s'est désisté*) ; 2/ d'un pronom réfléchi (*il se regarde dans le miroir*) ; 3/ d'un pronom réciproque (*ils se respectent l'un l'autre*) ; 4/ d'un opérateur de diathèse moyenne, éliminant l'argument interne et faisant supporter à l'argument externe un remodelage des deux rôles de départ (*ils se sont rassemblés, il se promène, la vitre s'est brisée*) ; 5/ d'un opérateur de diathèse passive, destituant l'argument externe et rendant le verbe intransitif (*beaucoup d'exemplaires de ce livre se sont vendus, il s'est vendu beaucoup d'exemplaires de ce livre*)

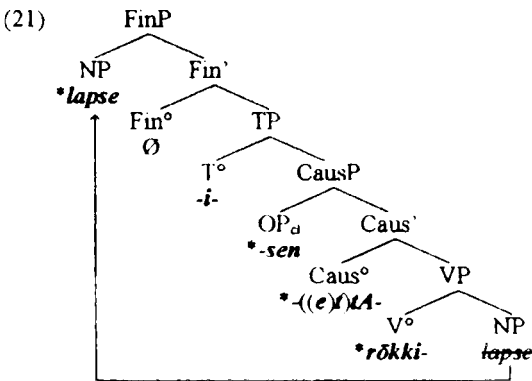
l'argument externe n'était peut-être pas simplement destitué comme dans un passif prototypique, mais éliminé du schéma argumental.

Au total, sans que rien ne change en surface, la structure causative réfléchie du proto-fennique est donc devenue une structure causative passivoïde. La séquence *\*lapse rō<sup>t</sup>kittihen* « l'enfant a fait en sorte qu'on le nourrisse » a ainsi pris le sens de « il a été fait en sorte qu'on nourrisse l'enfant », ou plus simplement « il a été donné à manger à l'enfant »<sup>29</sup> :

- (20)
- |               |                               |
|---------------|-------------------------------|
| <i>*lapse</i> | <i>rō<sup>t</sup>kittihen</i> |
| enfant-NOM    | nourrir-CAUS-PRET-OPER        |
- Il a été donné à manger à l'enfant.

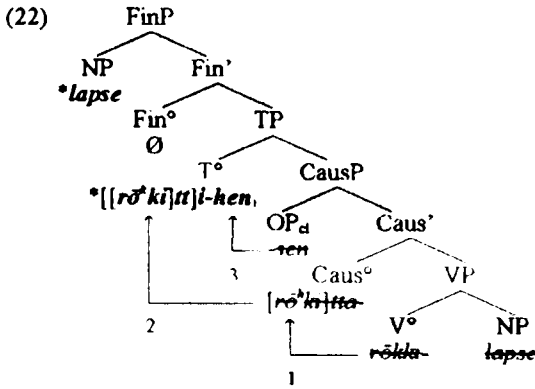
Les arborescences (21-22) explicitent l'histoire dérivationnelle de la phrase (20), située diachroniquement entre (16a) et (16b). Sa partie proprement syntaxique est représentée en (21).

On voit en (21) que la tête V° se combine non plus avec *\*-sen* mais avec le NP *\*lapse*, argument interne supportant ici le rôle de patient. La tête Caus°, qui a le VP pour complément, introduit dans son spécificateur l'opérateur diathétique *\*-sen*, dont l'effet est de bloquer l'expression du NP causatif. Comme toujours, la tête Fin° attire dans specFinP le premier topique de son domaine, en l'occurrence l'argument interne *\*lapse*. En (22), la tête V° s'incorpore par mouvement de tête à Caus° puis à T°. Après quoi l'opérateur de changement de diathèse vient se cliticiser sur le verbe causativé et tensé.



<sup>29</sup> Le même glissement se retrouve en français dans la traduction littérale de la séquence : « l'enfant s'est fait nourrir ».





Cette première réanalyse de la structure de départ a évidemment des effets, dont deux sont aisément reconstructibles. L'un concerne la morphologie casuelle et l'autre les conditions pesant sur le choix du NP lexical (*\*lapse* dans la séquence qui nous sert d'exemple-type). Dans la phrase causative réfléchie, le cas morphologique de ce NP était nécessairement le nominatif, car sa fonction syntaxique était celle de sujet flexionnel, définie dans la position specTP (cf. (17)). Dans la phrase causative passivoïde, en revanche, le NP lexical assume la fonction syntaxique d'objet direct, définie dans la position sœur de V° (cf. (21)). Or on sait que l'objet direct, en proto-fennique, pouvait prendre trois cas morphologiques différents : le génitif, le partitif, ou le nominatif<sup>30</sup>. Dans la nouvelle structure causative passivoïde, le génitif était de toute façon exclu sur le NP lexical, puisqu'une des conditions pour l'assignation de ce cas à l'objet était – comme en fennique actuel, live excepté – la présence (même sous-jacente<sup>31</sup>) d'un sujet au nominatif. Le cas nominatif n'était pas exclu (cf. (20)), mais son assignation au NP lexical ne faisait aucune différence avec la situation de départ. Il apparaissait dès lors que le partitif, dernier cas possible, ne devait pas être assigné lui-même.

Or, rien n'empêchait que le partitif soit assigné au NP lexical une fois qu'il était réanalysé comme objet direct. Sa marque était *\*-lA*, affaibli en *\*-δA* après une syllabe ouverte non accentuée. Au stade de développement qui nous concerne, deux raisons pouvaient faire qu'il apparaisse sur l'objet : la quantification indéterminée et l'aspect non borné (aspect grammatical imperfectif ou aspect lexical atélique)<sup>32</sup>. Ces deux cas de figure sont exemplifiés ci-dessous. En (23a), l'argument interne dénote un nombre indéterminé d'individus. En (23b), le procès dénoté par le VP est en lui-même non borné.

<sup>30</sup> Le marquage à l'accusatif des six pronoms personnels et du pronom interrogatif *kuka* « qui » (cf. (1b)) est un phénomène tardif, postérieur à la scripturisation du finnois. Voir Marc-Antoine Mahieu, *Cas structuraux et dépendances syntaxiques des expressions nominales en finnois*, Université Paris-7. Thèse de doctorat, 2007. 195-198.

<sup>31</sup> En finnois, un sujet sous-jacent au nominatif est soit un pronom personnel (le pro-drop étant beaucoup plus contraint à la troisième personne qu'aux deux premières), soit un sujet générique nul (déjà évoqué à propos de l'exemple (5)).

<sup>32</sup> Pour un scénario reconstruisant l'ordre d'apparition des différentes valeurs du partitif en fennique, voir Matti Lajavaara, « Aspektuaalisen objektin synty », *Virttäjä* 95, 1991, 372-408. La généralisation de ce cas sur l'objet direct des phrases négatives semble avoir eu lieu en dernier.

(23)

- a. \*miehiðä            tã'pettihen  
homme-PL.-PAR      tuer-CAUS-PRET-OPER  
Des hommes se sont fait tuer.
- b. \*iãtã      lasta            aβu'te'taksen  
ce-PAR    enfant-PAR            aider-CAUS-PRES-OPER  
Cet enfant se fera aider

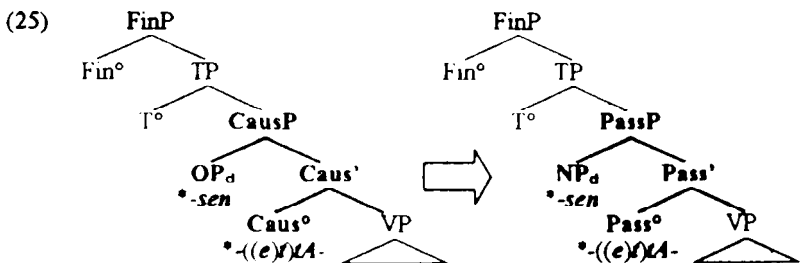
La première réanalyse a d'autre part un effet sur les traits sémantiques du NP lexical. Dans la situation initiale, celui-ci était nécessairement [+animé], en tant que cause d'un procès dirigé vers lui. La structure causative passivoïde n'impose en revanche aucune restriction sur les traits du NP lexical. On a donc vu apparaître des phrases de ce type :

(24)

- a. \*puu                    kaaðettihen  
arbre-NOM              abattre-CAUS-PRET-OPER  
L'arbre s'est fait abattre
- b. \*ialoða                rakende'taksen  
maison-PAR              construire-CAUS-PRES-OPER  
La maison se fait construire.

## 5 La seconde réanalyse et ses suites

La seconde réanalyse, qui fait passer de la structure causative passivoïde au « passif » finnois, est moins lourde que la première. Elle n'affecte pas la façon dont le NP lexical est introduit dans la structure syntaxique, mais la valeur de l'opérateur \*-sen et de la tête causative qui l'introduisait jusque là. En effet notre hypothèse est que les locuteurs ont commencé à traiter l'élément \*-sen comme un pronom humain indéfini non-générique, et la tête \*-(t)tA- comme une pure catégorie fonctionnelle, spécialisée dans l'introduction de ce pronom. La motivation de ce changement n'est pas difficile à concevoir : le pronom \*-sen restitué au verbe son argument externe et ramène la structure de la phrase, qui était marquée, vers un schéma plus canonique. Si cette hypothèse est bonne, la seconde réanalyse n'est qu'une banale réorientation agentive de la diathèse.



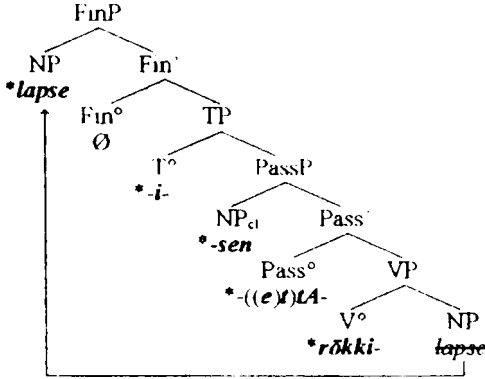
Reprenons à présent l'exemple-type. Après la seconde réanalyse, on aboutit à la phrase (26), dont les formes sont celles du proto-fennique, mais dont la structure est la même que celle de la phrase (8). Les arborescences (27-28) représentent son histoire dérivationnelle.

(26)

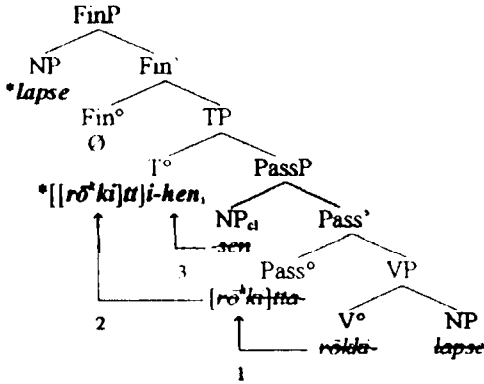
\*lapse                      rō<sup>+</sup>kutihen  
 enfant-NOM                nourrir-PASS-PRET-on

On a donné a manger à l'enfant

(27)



(28)



De nouveau cette réanalyse induit des effets. Le plus important concerne la classe des verbes susceptibles d'être introduits dans la structure. Alors que la phrase causative passivoïde issue la phrase causative réfléchie fonctionnait seulement avec les verbes sélectionnant un argument interne patientif, la nouvelle structure s'utilise avec tous les types de verbes. C'est pourquoi les phrases du type (29) ont dû voir le jour avant la fin de la période proto-fennique : le verbe au « passif » y est dépourvu d'argument interne.

(29)

- a. \**si* *yällä* *nu* *kutti* *hen*  
là-bas dormir-PASS-PRET-on  
On a dormi là-bas.
- b. \**saunassa* *hiko* *del* *daksen*  
sauna-INE transpirer-PASS-PRES-on  
Au sauna on transpire.

Une autre conséquence de la seconde réanalyse doit être explicitée ici. Dès lors que la terminaison *\*-sen* était traitée comme un argument externe, la possibilité apparaissait que cet argument soit redoublé par le pronom de première personne du pluriel *me* « nous » (du moins quand la dénotation de cet argument humain indéfini était spécifique). Or de fait les phrase du type (30), qui sont parfaitement naturelles en finnois parlé, constituent l'écrasante majorité des phrases dites passives dans les dialectes de Finlande<sup>33</sup>.

(30)

- a. *Me* *oltin* *eilen* *elokuvissa*.  
nous-NOM être-PASS-PRET-on hier cinéma-PL-INE  
Hier on était au cinéma.
- b. *Me* *ostettiin* *asunto*.  
nous-NOM acheter-PASS-PRET-on appartement-NOM  
On a acheté un appartement

Comme pour la première réanalyse, certaines données des langues romanes viennent accréditer le scénario évolutif proposé ici pour le finnois. En effet la même réorientation agentive de la diathèse est attestée en italo-roman. Regardons d'abord les exemples (31a) et (31b), tirés de l'italien standard. En (31a), le verbe *andare* est fléchi à la première personne du pluriel. Le pronom *noi* peut le précéder si la phrase est contrastive. En (31b), le verbe porte le clitique *si* qui provient historiquement du pronom réfléchi *se*, mais qui dans ce contexte est devenu un opérateur diathétique : son effet est d'éliminer l'argument externe du verbe, sans le détransitiver. On est en somme dans la même situation qu'après la première réanalyse de *\*-sen* sur le verbe causatif en finnois. Bien que la phrase se traduise en français au moyen du pronom « on », il est clair que la structure italienne est impersonnelle (littéralement elle veut dire « il se va à Rome »), et c'est pourquoi le verbe ne peut pas être accompagné du pronom sujet *noi*.

Or, certains dialectes du nord de l'Italie vont un cran plus loin : l'opérateur *si* y est réanalysé une seconde fois, comme argument externe du verbe<sup>34</sup>. On aboutit ainsi à la situation illustrée en (31c) avec des données du dialecte de

<sup>33</sup> Laura Pertilä. « Passiivimuotojen aktiivistuminen suomen kielessä ». *Sananjalka* 42, 2000, 115-139.

<sup>34</sup> Lorenzo Renzi & Giampaolo Salvi, *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologna, Il Mulino, 1991: 110. Voir également Barbara Wehr, *SE-Diathese im Italienischen*, Tübingen, Gunter Narr, 1995

Toscane, où ce phénomène est bien implanté. Cette fois, le pronom *noi* peut accompagner le verbe porteur de *si*, sans avoir nécessairement de valeur contrastive. La situation est donc proche de celle observée en (30). Pour l'essentiel, la phrase équivaut au finnois *me mennään Roomaan*.

(31)

- a. (Not) *andiamo a Roma.* [italien standard]  
 nous aller-1PL à Rome  
 (Nous) nous allons à Rome
- b. (\*Not) *si va a Roma* [italien standard]  
 nous OPER aller-3SG à Rome  
 On va à Rome.
- c. (Not) *si va a Roma.* [dialecte toscan]  
 nous on aller-3SG à Rome  
 On va / Nous allons à Rome

## 6 Conclusion

Dans cet article, nous avons développé une hypothèse précise sur l'origine et la genèse de la phrase dite passive en finnois. Cette hypothèse prend appui sur la théorie déjà ancienne, mais remise au goût du jour par T. Lehtinen, voulant que les verbes au « passif » du fennique aient d'abord été des verbes élargis d'un affixe causatif et conjugués à la forme réfléchie. Après avoir tiré les diverses implications syntaxiques de cette situation initiale, nous avons soutenu qu'elle avait connu deux réanalyses lourdes.

On peut résumer l'évolution globale de la structure en disant qu'une phrase finnoise comme *lapsi ruokittiin* remonte au proto-fennique *\*lapsi rō<sup>k</sup>kitthen*, qui a d'abord été une phrase causative réfléchie (« l'enfant<sub>(AGENT)</sub> s'est fait nourrir »), puis une phrase causative passivoïde (« l'enfant<sub>(PATIENT)</sub> s'est fait nourrir »), et finalement une phrase à argument externe [+humain] et [-défini], soit arbitraire soit spécifique (« on a nourri l'enfant »).

Reste à comprendre, pour compléter ce scénario, quand et comment se sont mises en place les formes analytiques du « passif » fennique, c'est-à-dire les formes à temps composé d'une part, et les formes négatives d'autre part (des exemples sont donnés en (32)). La question est difficile dans la mesure où toutes se distinguent par l'absence du morphème *-In* (< *\*-sen*), qui a le rôle moteur dans l'évolution globale. Elle restera ici en suspens.

(32)

- a. *Tätä on pelätty vuosi.*  
 cela-PAR être-3SG craindre-PCP.PASS an-PL-PAR  
 On redoute cela depuis des années

b.	<i>Täällä ei tarjota ruokaa.</i>
	ici ne pas-3SG servir-PASS nourriture-PAR

Ici on ne sert pas à manger.

En tout état de cause, un scénario complet devra aussi rendre compte d'une donnée intrigante et généralement inaperçue. Le live, seule langue fennique à ne pas connaître le type de phrase scruté ici, utilise toutefois les deux affixes qui servent de participe « passif » dans les autres langues de la famille (à savoir *-tõb* au non-passé, et *-tõt* au passé). Or le second apparaît dans une structure ayant toutes les propriétés du passif prototypique<sup>35</sup>

(33)

a.	<i>Õbbi sai taptõt.</i>
	cheval-NOM obtenir-PRET-3SG tuer-PCP.PASS

Le cheval a été tué.

b.	<i>Õbbist sattõ taptõt.</i>
	cheval-NOM PL obtenir-PRET-3PL tuer-PCP.PASS

Les chevaux ont été tués.

De deux choses l'une. Ou bien cette donnée constitue une des nombreuses innovations du live au sein de l'ensemble fennique. Ou bien elle pointe vers un état de langue plus ancien, où le « passif » aurait fonctionné différemment sur les verbes finis et sur les autres verbes (participes, verbes tensés non finis situés dans la portée de la négation *e-*). Dans ce cas, on tient peut-être une piste pour intégrer les formes analytiques au scénario<sup>36</sup>.

<sup>35</sup> Lauri Kettunen, *Livisches Wörterbuch mit Grammatischer Einleitung*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, 1938: LXVIII-LXIX

<sup>36</sup> Sur l'apport du live aux problèmes de diachronie finno-ougrienne, voir Bernhard Wälchli, « Livonian in a Genetic, Areal, and Typological Perspective, or is Finnish better Finnic than Livonian? », in Johanna Laakso (ed.), *Facing Finnic*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, 2000, 210-226